

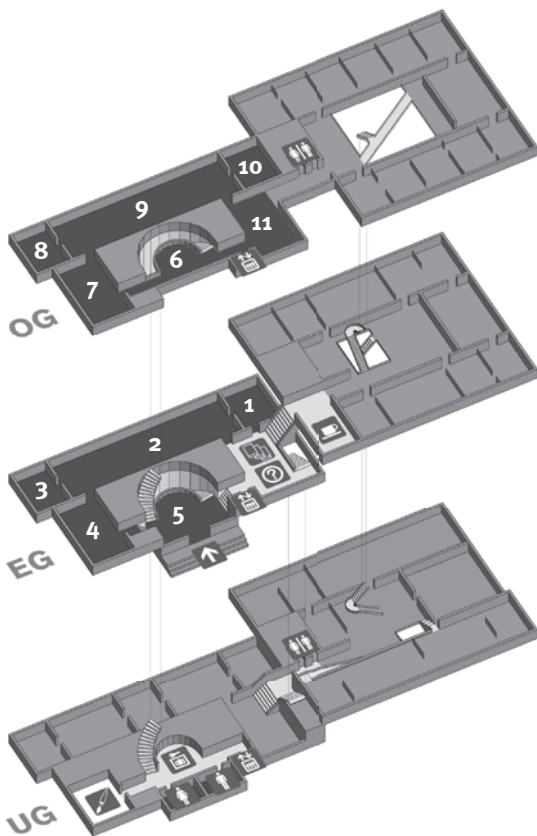
James Lee Byars – Un hommage

**IM
FULL
OF
BYARS**

12.9.2008 – 1.2.2009

Kunstmuseum Bern

Plan des salles



Introduction

James Lee Byars (1932–1997) fait partie des personnalités artistiques tout à fait exceptionnelles qu'a connues le XXe siècle. Le Musée des Beaux-Arts de Berne consacre à l'Américain une grande exposition qui présente l'ensemble de son œuvre.

James Lee Byars vivait alternativement en Amérique, au Japon et en Europe, et il entretint une relation particulière avec la ville de Berne. Ses liens avec Harald Szeemann, qui l'avait invité à la documenta 5, l'ont amené à partir de 1972 à séjourner souvent à Berne pour de longues périodes. A partir de 1975, Byars fit partie de la programmation de la galerie de Toni Gerber, et il s'ensuivit en 1978 une grande exposition à la Kunsthalle de Berne. Dans les années septante et huitante, Byars se produisit aussi plusieurs fois devant le public au Musée des Beaux-Arts de Berne pour des performances.

James Lee Byars aimait l'imaginaire et le fugace, et pour lui, l'éphémère et l'immatériel se situaient au même niveau que le matériel et l'éternel. Son œuvre – une symbiose entre l'art conceptuel, minimal et fluxus – n'a rien perdu aujourd'hui de son caractère énigmatique et poétique.

L'exposition «Im Full of Byars» rassemble des travaux sur papier, des sculptures, des installations et des documents cinématographiques de ses performances. Des œuvres des collections du Musée des Beaux-Arts de Berne (Collection Toni Gerber, Fondation Hermann et Margrit Ruff) ainsi que de nombreux prêts de collections privées et publiques complètent l'exposition.

La période des études de Byars n'est que peu connue. Son travail de fin d'études à l'académie en 1955 consista en une installation totale : il vida complètement la maison de ses parents, s'assis sur l'unique meuble restant – une chaise – à l'étage le plus haut et a attendu la suite des évènements.

Les quelques dessins qui datent des années soixante sont les seuls travaux qui peuvent être considérés comme œuvres de jeunesse. Ce qui est connu est le fait que Byars ait voyagé à plusieurs reprises au Japon dès 1957 et qu'il s'y est familiarisé avec l'art japonais. Un grand lavis ainsi qu'un leporello (comme par exemple **The Perfect Painting**) datent d'autour de 1960 et témoignent de sa confrontation avec la peinture Zen. Dans le même temps ont été élaboré quelques rares objets de pierres (**Tantric Figure**), formellement très réduit. Si le plan formel est manifestement à proximité des sculptures de Constantin Brancusi, le titre – tout comme les travaux sur papier – renvoie quant à lui aux actes rituelles de recherche de spiritualité et de perfection.

Culture, esprit et spiritualité sont aussi symbolisés à travers l'installation **The Letter Reading Society of James Lee Byars** (1987). Les deux fauteuils lombards du XVIIe siècle rappellent la société philosophique ou les clubs métaphysiques, qui se sont largement propagés aux USA durant le XIXe siècle. Tout comme dans les autres installations où Byars utilise du mobilier – la plupart du temps des meubles pour s'asseoir – qui reste vide et servent de socle pour quelque chose qui n'est pas présent.

Après avoir présenté lors de sa première exposition à la galerie Toni Gerber à Berne ses lettres uniques, Johannes Gachnang a demandé pour l'exposition à la Kunsthalle Bern un contenu différent, matérialisé. Avec le soutien de son galeriste Toni Gerber, Byars a pu confectionner de nombreux objets et sculptures. Il affectionnait tout particulièrement le grès de Berne, avec lequel il réalisa différents travaux comme par exemple le **Pedestal for Perfect** (1978) ou le **100 One Page Stone Book** (1997/78). Byars s'est servi de formes classiques comme le cercle, la sphère ou la colonne qui contiennent inéluctablement en eux un caractère monumental. Il fabriqua aussi des sculptures de granit, de pierres volcaniques, de marbre ou de verre. Il donne une place particulière à l'or, comme par exemple dans les bordures des grands verres de **The Looking Glass** (1978) ou pour ces lettres gravées de texte de **The Perfect Sign** (1978). Pour de plus petits objets, il se fait fabriquer des vitrines spécifiques, pour les plus gros, des socles mous, avec des formes blanches et brillantes comme un coussin de satin.

Le Museum of Modern Art appareillé avec des ailes gonflables de 30 mètres de long, un avion de soie rose pour 100 personnes à fabriquer ou une robe pour 500 personnes à coudre : les idées de projets mégalomanes de Byars n'étaient pour ainsi dire limitées par aucune frontière. **World Tongue** (1975) – la langue du monde, un drap rouge de 38 mètres de long – ne pourrait-il pas exprimer en fait les langues et les cultures du monde?

La surface de la boule **The Rose Table of Perfect** (1989) est équipée de 3'333 roses. Ces dernières depuis l'antiquité symbolisent l'amour et la souffrance, mais aussi l'évanescence et la mort.

Les œuvres de James Lee Byars qui se trouvent au Musée des Beaux-Arts de Berne (Collection Toni Gerber) consistent en grande partie de lettres. Byars utilisait ici divers format et papier, comme par exemple du papier de soie, du papier fait main d'Asie, mais aussi du papier toilette ou du papier de deuil noir. Il cultivait une écriture particulière, renonçant à la ponctuation, mélangeant majuscules et minuscules et en employant des abréviations, que seul un lecteur exercé peut décrypter. Dans le même temps, il ornait les lettres avec des astérisques et en enrichissait d'autres avec de la poussière d'or et des pigments. Avec des lettres de plus de 30 mètres de long, Byars explorait aussi les limites sur le plan des dimensions.

Byars a cultivé sa correspondance de façon intensive et obsessionnel, il écrivait souvent plusieurs fois par jour à la même personne. Il sélectionnait pendant ses séjours à Venise, en Grèce ou au Caire une carte postale, et en acquérait plusieurs du même sujet pour les expédier à ses amis et connaissances du monde entier. La forme et le contenu des lettres et des cartes postales de Byars sont étroitement liés.

Une sélection, transcrite, de sa correspondance (projection dans la salle 4) donne un aperçu des textes de Byars, qui sont très loin des messages de salutation ordinaire et qui développent à travers sa poésie un magie très particulière.

Dans le cadre de l'exposition dirigée par le curateur Juergen Glaesemer « Die Gleichzeitigkeit des Anderen » (1987) au Musée des Beaux-Arts de Berne, Byars a été invité pour réaliser une performance, annoncée sous le titre de **Come and stand on this stone and blow your soul**. Byars a fait installer une sphère de marbre blanc d'une tonne et demie devant le musée. En costume doré et avec les yeux bandés, il a grimpé sur une passerelle qui était ancrée sur le sol et a soufflé l'esprit de l'« Autre » dans le musée. Pendant la représentation qui comme d'habitude fut courte, la sphère – comme une relique – est restée devant le musée. L'idée de base que Byars prévoyait était que la boule devait être enfouie dans le foyer du musée jusqu'à sa plus haute calotte afin que les générations suivantes aient aussi l'opportunité de s'arrêter là et de pouvoir à nouveau exécuter l'action de Byars « blow your soul ».

James Lee Byars a conçu de nombreux drapeaux. **The Poetic Flag of Switzerland**, (1978) est né du lien avec l'exposition de Byars à la Kunsthalle Bern. Le drapeau suisse reçoit avec son redoublement fait d'un tissu en satin blanc un sens supplémentaire : le blanc représente la pureté, l'immortalité et la paix. Un des premiers drapeaux fut **Two Presidents**, 1974 (salle 9), qui peut être interprété comme un commentaire ironique sur le pouvoir respectif de la prétention au pouvoir des USA. Byars étire le drapeau sur une longueur de neuf mètres et le simplifie à quatre bandes et 16 étoiles. Sous le drapeau se trouvent deux acteurs avec des cylindres rouges – engagés par Byars – qui miment les présidents.

Il était dans l'esprit de l'époque que l'art et les artistes aspiraient toujours à de plus grands projets de grandes dimensions et espéraient à l'élargissement de l'espace artistique.

Les visions de Byars étaient en partie liées aux grandes causes pré-existantes, comme la documenta de Cassel, où Byars fut invité pour la première fois en 1972. En vue de la documenta 7, qui a eu lieu en 1982, Byars a proclamé en 1979 les « Five Continent Documenta ». Dans différents États européens, dont à Berne (au numéro 40 de la Gerechtigkeitsstrasse), il a fait coller sur le mur un sept noir en papier de soie. L'idée de Byars était d'inclure aussi les artistes d'Asie et d'Afrique. Pour la documenta 8, il a demandé comme directeur artistique Joseph Beuys (« Mr. Joseph Beuys makes the documenta 8 »). Pour la documenta 9, il souhaitait, comme l'enregistrement mis ici à disposition le montre, inviter un million d'artistes à Cassel : **The Invitation to One Million Artists to Open Documenta 9.**

Byars a planché sur l'idée de construire une grande tour pendant de nombreuses années. En 1974, il a planifié l'édification d'une tour dorée de 333 mètres de haut en forme d'aiguille. Finalement, son projet a dû être redimensionné et il réalisa à la place une tour de bronze de plus de trois mètres de haut : **The Golden Tower.** Après s'être vu dorée, elle sera placée en 1982 à la documenta 7 dans le hall d'entrée du Fridericianum. Peu de temps après, Byars a développé un chapiteau en forme d'une demi-sphère (**Changing Top**). Bien que le titre implique un caractère modifiable, cette imagination est restée. En 1990, Byars a vu sa vision se rapprocher et réalisa une **Golden Tower** de 25 mètres dans le Martin Gropius-Bau à Berlin.

Au centre du travail artistique de Byars se trouve ses performances. Si il est vrai que le public joue un rôle qu'il ne faut point sous-estimer – parfois fasciné, parfois aussi en suspens, attendant ce qui pourrait encore arriver – il est toutefois possible d'affirmer que Byars lui-même était l'œuvre la plus importante : visible, il se montre habillé en costume blanc, noir ou doré, essayant de générer une atmosphère particulière. La plupart des documents cinématographiques sont montrés pour la première fois au Musée des Beaux-Arts de Berne.

Comme un travail d'inventaire, sont à lire sur 20 pages dactylographiées à chaque fois de 50 phrases numérotées : **1000 PLAYS or HOW DO YOU DO SHAKESPEARE** (1975) fut le nom donné par Byars à ce travail qui sont des instructions de pièces et performances et qui sont à voir en version digitale dans l'exposition (salle 9).

Des formations textiles singulières comme **Two in a Hat** (1968) ou comme le tissu de satin de 34 mètres de long **The Perfect Love is to Write I Love You Backwards in the Air** (1974) ainsi qu'une boule de pierre de lave rouge **The Perfect Epitaph** (1975) ou encore une multitude de boulettes de papier : ces objets sont principalement des reliques de performances qui ont été spécialement fait fabriquer par Byars. Le petit, qui est partagé sur deux estrades en deux supports d'accessoires semble réclamer une scène et des acteurs, et ceci sans que les processus de pensée du régisseur entre en jeu.

Les autoportraits de Byars sont formellement très proche de ses œuvres restantes. Les cercles et les sphères lient Byars à la thématique de la vie et de la mort. Dans les années 1970, il constitue des petites boules à partir de bouts de pain mou pétri avec lesquelles il fera des autoportraits. L'autoportrait **Autobiography alla Veneziana** (1986) expérimente un raffinement avec la présentation sur du velours à l'intérieur d'une lanterne trouvée à Venise, qui – de façon similaire aux travaux de Byars avec du mobilier antique (**The Letter Reading Society of James Lee Byars**) – peut être associé avec la valeur, la durabilité et la perfection.

Lorsque l'œuvre **The Golden Box For Speaking** (1978) a été installée pour la première fois à la Kunsthalle, elle portait le titre « I hum when I think (Golden Voice Box) ». À l'intérieur de la boîte d'or se trouvait un haut-parleur auquel un câble menait à un microphone qui se trouvait dans le bureau du directeur de la Kunsthalle de l'époque Johannes Gachnang. Ce dernier avait l'habitude de grommeler lorsqu'il devait prendre des décisions claires. Ce faisant, chaque fois que Gachnang se retrouvait devant un choix à faire au cours de sa journée de travail, il enclenchait le microphone et bougonnait ; à la fin, le microphone était à nouveau éteint afin qu'aucun autre bruit ne parvienne au public. (À la base, Byars avait un autre projet en tête : il souhaitait que la Kunsthalle soit fermée durant toute la durée de l'exposition et qu'un grognement unique soit diffusé par deux haut-parleurs situés devant le bâtiment. Différentes raisons ont cependant forcé l'artiste à renoncer à ce projet.) Les bruits de grognement de Johannes Gachnang ont été enregistrés par Joseph Grigely le 17 mars 2002 dans le cadre de son intervention à l'exposition « Zeitmaschine » au Musée des Beaux-Arts de Berne.

The Planet Flag fut présenté pour la première fois en 1982 au Explorers Club de New York. Vingt membres du club étaient présent, dont notamment le critique d'art Thomas McEvelley qui y jouait du cor tibétain. « A Glimpse is enough » fut la déclaration de Byars et incita le drapeau d'or – qui ressemble en fait à un satellite – à faire le tour de la terre. La NASA n'a toutefois pas souhaité s'aventurer dans le projet téméraire, malgré la demande de Byars.

Open on a Dry Day in June in the Forest, 1977

Film de Herman de Vries, caméra: Ulli Handl

8-mm Film sur DVD, 7 min. 29 sec., en possession de l'artiste

Ohne Titel (Performances in Bern), 1972

Film de Michel de Rivaz, 8-mm Film sur DVD, 7 min. 40 sec.

Michel de Rivaz et THE UC Berkeley Art Museum

The Perfect Epitaph, 1975

U-Matic, PAL, sur DVD, 7 Min.

Musée des Beaux-Arts de Berne, Collection Toni Gerber (donation)

Come Stand on This Stone and Blow Your Soul, 1987

(Extraits de « Die Gleichzeitigkeit des Anderen »)

Film de Urs Egger, 30 sec, Musée des Beaux-Arts de Berne

A Drop of Black Perfume, 1983

Performance au col de la Furka, Suisse (24.6., 1983, 12 heures)

8-mm sur DVD, 11min. 55 sec., Film de Franziska Megert,

collection Urs et Rös Graf

A Brief of James Lee Byars, vers 1979

U-Matic, PAL, sur DVD, avec son, 15 min. 40 sec.

Musée des Beaux-Arts de Berne, Colection Toni Gerber (donation)

Two Presidents, 1974

Super-8-Film sur DVD, 21 sec., Courtesy Galerie Michael Werner,

Cologne, Berlin, New York

Show of Reality Soliloquies at Guggenheim, 1974

U-Matic, PAL, sur DVD, 3 min.

Musée des Beaux-Arts de Berne, Collection Toni Gerber (donation)

The Death of James Lee Byars, 1994

Film de Marie-Puck Broodthaers, 2008

DVD, 13 min., Copyright Marie-Puck Broodthaers

Le métal noble qu'est l'or exprime la valeur et la perfection, symbolise l'immortalité, et reste pourtant toujours abstrait – tout comme la mort en fin de compte.

La préoccupation de Byars envers la mort se manifeste dans plusieurs travaux. Le plus flagrant est **The Death of James Lee Byars**, qu'il a pour la première fois réalisé en 1994 comme performance à la galerie des Beaux-Arts de Bruxelles. Il a fait construire un cube qu'il a complètement habillé d'or. Byars s'est positionné en costume doré et cylindre noir au milieu de la salle et semblait d'un côté avoir presque disparu et de l'autre, il semblait ne faire plus qu'un avec la salle. Aujourd'hui se trouve à la place de l'artiste cinq cristaux au centre de la pièce qui représente une tête, des bras et des jambes (« Five Points Make a Man »).

Byars énonçait déjà en 1977 qu'avec la mort il n'y a pas que le corps qui cesse d'être, mais que son œuvre est aussi anéanti avec les mots : « Death cancels all my W[or]k's never show them ag[ain] ».

Il y a eu pendant les années 1970 et 1980 une relation artistique intense entre James Lee Byars et l'artiste bernois Heinz Brand (*1944), qui a mené à des inspirations réciproques et des travaux en commun.

Comme Byars, Brand a aussi séjourné durant les années soixante pendant une longue période au Japon. La culture et la philosophie du bouddhisme zen ont forgé les bases de son œuvre conceptuelle primaire.

Dès le milieu des années 1970 furent constituées **Whites** : des images photographiques de grand format qui sortent de l'écran. Réduction, espaces vides et lumière diffuse contraignent l'observateur à la réflexion sur la perception, qui ne peut pas s'arrêter uniquement sur une pierre de lave noire et angulaire.

Pour l'exposition unique de 1978 à la Kunsthalle de Berne, Byars a fait doré la pointe du toit, à savoir la tuile finale du toit, qui est un fait en croix. Il a appelé cette installation **Whisper Perfect to the Golden Peak of the Kunsthalle** (1978). La pointe a brillé par dessus l'exposition durant toute sa durée et tomba bientôt dans l'oubli.

En 1990, la Kunsthalle, toit inclus, a été assainie. La jadis brillante tuile dorée, endommagée par les corneilles et les pies, fut perdu dans les gravats, avant d'être retrouvée et sauvée des déchets par un collaborateur attentif de la Kunsthalle, et ce par un heureux hasard. L'œuvre fut transmise avec la collection de Toni Gerber au Musée des Beaux-Arts de Berne, y fut redorée et en 1996, elle fut exposée lors de l'exposition de la Collection Gerber. Finalement, la tuile du être à nouveau restaurée, lorsque en 1996, pendant l'exposition, une visiteuse inattentive buta contre l'œuvre qui se brisa aussitôt en plusieurs morceaux.

Pendant la période de l'exposition «Im Full of Byars», le **Golden Peak** occupe à nouveau sa place originelle sur le toit de la Kunsthalle.

Kunsthalle Bern, Helvetiaplatz 1, Berne
www.kunsthalle-bern.ch

Biographie

James Lee Byars est né le 10 avril 1932 à Détroit. Il étudie l'art, la philosophie et la psychologie à la Merrill-Palmer School de Détroit.

En 1957/58, Byars voyage pour la première fois au Japon, où il est régulièrement retourné jusqu'en 1967. Au début des années soixante, il effectue plusieurs mises en scène (performances) à Kyoto. Il ne reste conservé de cette époque que quelques travaux sur papier (dessin à l'encre de chine), formellement très réduit.



Photo : Heinz-Günter Mebusch, © Estate of James Lee Byars

Au Museum of Modern Art New York, en 1958, a lieu la première exposition de travaux sur papier dans la cage d'escalier de la sortie de secours, merci au contact de la curatrice de l'époque Dorothy Miller.

En 1964 à Central Park ainsi qu'en 1967 au Museum of Contemporary Crafts de New York, Byars gagne l'attention du public avec des performances. Durant cette période, il élabore ses premiers costumes pour performances « collectives » comme par exemple **Four in a Dress** (1967).

La première exposition de Byars en Europe a lieu à la Wide White Space Gallery à Anvers en 1969. Il fait aussi sa première apparition à Berne la même année, où il rencontre le directeur de la Kunsthalle d'antan, Harald Szeemann. Ce dernier invite Byars en 1972 à la documenta 5 à Cassel. Byars y exécute deux performances (**The Introduction to the documenta 5** et **Calling German Names**)

pendant les jours d'ouverture. Durant le même été, Byars séjourne longtemps à Berne. Là, il se manifeste en public avec différentes performances : **The First International Perfume Exhibition**, devant le grand magasin Loeb, à la Spitalgasse 47, sur la Zeitglockenturm avec **Calling German Names** et le même jour devant la maison d'Einstein, à la Kramgasse 49 avec **Hommage to Einstein**.

Les intérêts de Byars ne portent pas tant sur la production artistique, ses préoccupations sont plus orientées sur les formulations et les collections de « questions » : **I'm collecting questions**, performances au Hudson Institute (1969) ou **The World Question Center**, performance à la University of Minnesota (1970). C'est dans le même ordre d'idées qu'il visite le centre européen de recherche nucléaire CERN à Genève.

Dans le cadre des bourses DAAD, il séjourne en 1974 à Berlin.

En 1975, il obtient à la galerie Toni Gerber sa première exposition particulière (« The First Letter Show »), dans laquelle diverses lettres sont exposées. En juin 1975, Byars roule une boule de pierre de lave à travers les ruelles de Berne (**The Perfect Epitaph**).

Jusque dans les années huitante, le galeriste Toni Gerber consacre de nombreuses expositions à l'artiste. Berne devient un lieu important pour Byars mais aussi un point de départ pour ses voyages à Venise (en 1975 par ex., dans le cadre de la biennale, sur la Piazza San Marco : **James Lee Byars does the Holy Ghost**), à Cologne (par ex. **The Play of Death**, 1976, devant le Domhotel), mais aussi à Düsseldorf, Anvers, Amsterdam et Bruxelles et où il s'est avant tout produit avec des performances – assisté souvent par Brigit Grögel (BB).

Byars est présent à la documenta 6 (1977), 8 (1987) et 9 (1992) à Cassel et est de plus invité à la nouvelle biennale de Venise.

Avec « The Exhibition of Perfect » à la Kunsthalle de Berne (Direction : Johannes Gachnang), Byars obtient la première exposition particulière avec de nombreuses sculptures et objets. Lors de l'ouverture, Byars apparaît brièvement et murmure « Gr » (pour « Great ») au public. Durant la même année, Byars apparaît aussi au Musée des Beaux-Arts de Berne et chuchote dans la Salle des Anciens Maîtres : **The Perfect Whisper Is To Nothing.**

Dans le cadre du projet artistique de la Furka (FURK'ART), Byars se produit avec des performances : **A Drop of Black Perfume** (1983) et **Introduction of the sages to the alps** (1984).

Aux USA, les offres d'expositions pour Byars sont restées modérées ; en Europe, il a pu réaliser des projets dans de nombreuses institutions : en 1983 au Stedelijk Van Abbe Museum, à Eindhoven, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, à Paris; en 1986 à la Kunsthalle Düsseldorf; en 1989 au Castello di Rivoli à Turin en 1995 au Museum Weserburg Bremen ainsi que dans la Fundação Serralves, à Porto, en 1997.

En 1994, Toni Gerber ferme sa galerie après 30 ans d'activité. Une grande partie des œuvres de Byars de la Collection Toni Gerber sont transmises par des donations ou des achats, dont ceux de la Fondation Hermann et Margrit Rupf, aux Musée des Beaux-Arts de Berne.

James Lee Byars décède le 23 mai 1997 après une longue et douloureuse maladie au Caire, où il est inhumé au cimetière des soldats américains.

Programme

Visite guidée publique en français

Mardi, 11 novembre 2008, 19h30

Visites guidées publiques en allemand

Les mardis, 16 septembre, 30 septembre, 14 octobre, 28 octobre, 11 novembre, 25 novembre, 9 décembre, 23 décembre 2008, 6 janvier, 20 janvier, 27 janvier 2009, 19h

«IM FULL OF BYARS»

Loeb, Spitalgasse 47–51, Bern | Mercredi, 22 octobre 2008

The perfect performance is... A reply to James Lee Byars, 1978 by Florian Dombois | Mardi, 11 novembre 2008, 20h

Avec le soutien du Bellevue Palace Bern et de la Berner Fachhochschule | Department Architektur-Holz-Bau

Un Américain à Berne: Une conversation portant sur James Lee Byars | **Picking Holy Words From the Perfect Ghost:** Performance par Ana Roldan | Mardi, 6 janvier 2009, 20h

Catalogue «Im full of Byars»

Essays by Thomas McEvilley, Viola M. Michely, Peter J. Schneemann & Nicola Müllerschön, Susanne Friedli, Matthias Frehner. Kerber Verlag Leipzig, ca. 250 S., en allemand / anglais. ISBN-Nr.: 978-3-86678-155-9. CHF 58.– / Euro 35.–

Exposition

12.9.2008 – 1.2.2009

Ouverture	Jeudi, 11 septembre, 18h30
Prix d'entrée	CHF 14.– réd. CHF 10.– réd. avec Loebcard
Heures d'ouverture	Mardi 10h–21h Mercredi – dimanche 10h – 17h Lundi fermé
Jours fériés	24.12.08: 10h–17h 25.12.08: fermé 31.12.08: 10h–17h 01.01.09: 10h–17h
Visites guidées	T + 41 31 328 09 11 F + 41 31 328 09 10 vermittlung@kunstmuseumbern.ch

Commissaire de l'exposition

Susanne Friedli

Étapes suivantes

Milton Keynes Gallery, London (4.4. – 21.6.2009)

Museum of Contemporary Art Detroit (sept.–déc. 2009)

Parallèlement à l'exposition au Musée des Beaux-Arts de Berne

James Lee Byars, Whisper Perfect to the Golden Peak of the
Kunsthalle, 1978 | Kunsthalle Bern, Helvetiaplatz 1

Avec le soutien de

Annemarie Burckhardt, Basel | Stanley Thomas Johnson Stiftung |
Alfred Richterich Stiftung | Loeb AG | Prolith AG | Embassy of the
United States, Berne

Kunstmuseum Bern

Hodlerstr. 8 – 12, 3000 Bern 7

T +41 31 328 09 44 | F +41 31 328 09 55

www.kunstmuseumbern.ch

CREDIT SUISSE 

Partenaire du Musée des Beaux-Arts de Berne